



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

Hors-série | 2011
Postures assignées, postures revendiquées

Assignation et revendication : une question sexuelle ?

Assignment and Claims-Making: A Sexual Question?

Patrice Desmons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5788>

DOI : 10.4000/jda.5788

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 155-168

ISBN : 978-2-953-95998-7

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Patrice Desmons, « Assignation et revendication : une question sexuelle ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], Hors-série | 2011, mis en ligne le 07 avril 2015, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5788> ; DOI : 10.4000/jda.5788

ASSIGNATION ET REVENDICATION : UNE QUESTION SEXUELLE ?

Patrice DESMONS*

Enfant de remplacement d'un « Patrick » mort avant l'usage des antibiotiques, « Patrice » Desmons précède une sœur « Béatrice », ce qui l'inscrit à l'intermédiaire d'un « ick » masculin et d'une « ice » féminine. Les conditions étaient ainsi biographiquement réunies pour une histoire difficile, voire « impensable » selon certains experts, mais aussi pour que l'assignation à laquelle chacun est attribué habituellement selon le genre (masculin « ou » féminin) trouve ici un grain de sable, et qu'il y ait là un « ique » pour la différence sexuelle binaire construite généralement sur le principe du tiers exclu. Pour Patrice Desmons, la philosophie, conjuguée à d'heureuses rencontres, est apparue dans ce contexte comme une véritable *talvera* où penser non identitairement est parfois possible. C'est en tous cas la lecture qu'il a faite de Jacques Derrida et, depuis, des *gender* et des *queer studies*, et qu'il applique dans ses activités de psychanalyste et de spécialiste de la « santé mentale » (cf. *Manuel de psychiatrie citoyenne* avec Jean-Luc Roelandt, 2002) ainsi que dans ses actions pédagogique au sein de l'AFERTES, et même à l'amour et au sexe, dans une tension entre ce que les esprits des philosophes appellent la « différence ontologique » (assignée ?), et

* Philosophe, psychanalyste AFERTES – CCOMS
45 rue du Maréchal Lyautey
59370 Mons-en-Barœul
Courriel : patricedesmons@voila.fr

ce que nos corps s'écrivent sous la « différence sexuelle » (revendiquée ?). En ce sens, Patrice Desmons ressemble à certains personnages qu'on rencontre sur le site philoqeer.net.

Ma réflexion porte sur ceci : à mon grand étonnement, lors de séminaires organisés pour des étudiants en travail social sur les questions de genre et de sexualité, j'ai assisté à des ambivalences d'étudiants qui ont porté sur ceci : les témoignages de personnes trans' ou intersexes ont suscité un grand intérêt, surtout lorsque ces témoignages mettaient en évidence les difficultés – et les violences – médicales et psychosociales rencontrées par ces personnes, en particulier lors de la « revendication » d'une identité sexuelle non conforme à l'assignation « biologique » ou anatomique. Empathie et sympathie ont été au rendez-vous.

En revanche, l'accueil a été plus difficile (et parfois hostile) lorsque le témoignage portait moins sur la « souffrance » rencontrée, que sur la jouissance produite par les jeux sur le genre, en particulier lorsqu'une personne est venue parler de ses expériences de « dragkings » où des « bio-femmes » (comme dit Beatriz Preciado) s'emparent des attributs des « bio-hommes » et en jouent psychologiquement, socialement, sexuellement...

Cette expérience « pédagogique » sera reliée ici à l'interrogation suivante : à la lumière de ce qui a lieu dans la sexualité, est-ce que la « revendication » contre l'assignation ne subit pas un sort différent (en particulier dans l'écoute et l'accueil des professionnels du secteur sanitaire et social) lorsqu'elle est considérée comme « symptomatique » (et connotée pathétiquement), ou lorsqu'elle est considérée comme « esthétique », jouissive et affirmative ? « J'aime ta revendication, mais si tu en souffres »...

Pour prolonger cette interrogation (inquiétante), je m'appuierai sur un autre étonnement, celui produit par la lecture du livre de Judith Butler *Antigone : la parenté entre vie et mort* dont le titre initial américain est *Antigone's Claim, Kinship between Life and Death*. Le mot « claim » qui signifie... revendication a disparu dans la traduction. On verra l'étrange explication qu'en donne le

traducteur (psychanalyste), et on s'emploiera (à notre tour) à y lire une certaine résistance symptomatique, parallèle peut-être à celle manifestée par les étudiants évoqués ci-dessus.

On essaiera d'imaginer la manière de « contourner » (ou talvérer ?) cela, à l'appui d'exemples d'alliance entre activistes de mouvements sexuels et certains champs théoriques, alliance entre « praticiens » et « théoriciens », comme cela peut (peut-être) s'entrevoir dans le « mouvement *queer* » (considéré ici comme un exemple typique d'inversion de l'assignation « stigmatisante » en revendication affirmée fièrement : « pride ») : la queerisation comme talvérisation ?

On se risquera, pour conclure, à aventurer une hypothèse : passer de l'assignation à la revendication est un acte « politique », mais c'est aussi, au cœur de la subjectivité comme au cœur du concept, un acte « sexuel ».

Oui mais quand même pas toujours...

Si, si, peut-être bien toujours ...

Je vais donc reprendre cette question en la reliant et en la relayant avec les questions sexuelles et de sexualité, depuis mes références philosophiques qui me servent en quelque sorte de *talvera* personnelle et professionnelle.

Depuis ces deux mots, assignation et revendication, on pourrait faire résonner bien des histoires personnelles, professionnelles et sociales de ces trente ou quarante dernières années, d'une expérience parfois douloureuse parfois jubilatoire où tantôt l'assignation s'émancipe en revendication, mais tantôt aussi où la revendication s'avère n'être qu'une ruse de l'assignation, simplement intériorisée. C'est par exemple ce qui pourrait transparaître des « leçons » de mai 68, ou des pays de l'Est, ou des mouvements d'éducation populaire... Des histoires dont on sort ébahi de l'étrange tour qui nous a été joué, et qu'on s'est joué à soi-même, dans une servitude volontaire très interrogante.

Comment une revendication, sur nos « terrains » professionnels et sur nos « terrains » personnels peut-elle être autre chose que cela, qu'une assignation masquée ? Et pourquoi poser cette question

est un geste sexuel – et politique ? C'est ce que je voudrais illustrer de quelques exemples, quelques expériences ou quelques références.

Un contexte pédagogique

Suite à des travaux de recherche de plusieurs années, j'ai mis en place sous diverses formes des séminaires ou des temps de formation sur les questions d'identités sexuelles et de sexualité et sur ce qu'on appelle les « questions de genre ». Comme je le fais pour ces contextes pédagogiques, j'ai donc invité à intervenir dans ces séminaires des personnes compétentes sur ces questions, et c'est là que d'étranges scènes ont eu lieu : j'ai par exemple invité Tom Reucher, psychologue et militant Trans', Vincent Guillot, qui était jusqu'à l'an dernier représentant en Europe de l'Organisation internationale des intersexes, et Loïc Jacquet, qui est une personne Trans', militante des questions de transsexualité.

Tom Reucher (2010), Vincent Guillot (2008) et Loïc Jacquet (2008) ont témoigné des difficultés des personnes intersexes ou transsexuelles lorsqu'elles questionnent les théories et les techniques d'assignation sexuelles, c'est-à-dire les postures savantes et sociales hétéro normées qui conçoivent l'identité sexuelle, ou pour mieux dire la différence sexuelle, sur un mode binaire et selon la logique du tiers exclu. Ces postures (ou ces impostures !) d'assignation sont capables d'une violence inouïe, exercée en toute bonne conscience, parfois appuyée par des arguments psychologiques, voire psychanalytiques, relevant de la bonne conscience de la philosophie spontanée des savants, comme disait Althusser.

Face à ces discours et ces récits, les étudiants ont été très réceptifs. La révolte contre la violence des postures assignatrices et l'adhésion aux revendications des personnes intersexes et transsexuelles ont été manifestes chez les étudiants, du moins chez ceux qui se sont exprimés oralement ou ensuite par écrit dans les travaux qui suivent ces séminaires.

Mais les choses se sont compliquées ensuite : j'ai également invité une femme « butch » qui anime des ateliers « dragkings », où des femmes s'attribuent les objets, les gestes et les signes de la masculinité et de la virilité, dans une démarche à la fois subjective, collective, idéologique et finalement politique de déconstruction des genres.

Hélène Machin, c'est le nom de cette personne, s'est formée à cette pratique auprès de Beatriz Preciado, dont le livre récent *Testo Junkie, sexe, drogue et politique* (2005) pourrait à mon avis être le manuel de base pour qui voudrait vraiment travailler sur le rapport entre assignation, revendication et sexualité : lorsque les femmes « revendiquent » la prise de testostérone non pas pour se transsexualiser au sens de passer d'une assignation à une autre, mais pour se transe-sexualiser, pourrait-on dire, se sexualiser par la déconstruction même de l'assignation, alors cela jette un « trouble dans le genre » comme dirait Judith Butler, et un trouble excitant, sexuel, sexualisé.

Et en effet, Hélène Machin est une femme qui en jouant à l'homme déjoue le fonctionnement de la différence sexuelle assignée, et qui trouble le genre, et cela a troublé bien des étudiants...

Alors que l'adhésion aux revendications de Tom Reucher, Vincent Guillot et de Loïc Jacquet avait semblé sans faille par les étudiants, il n'en a pas été de même de l'accueil réservé aux propos d'Hélène Machin qui a été très vite, du moins dans les écrits des étudiants, l'objet d'interprétations psychologiques, du genre « elle est mal dans sa peau », « elle se cherche », ou « elle n'a pas encore trouvé qui elle est », et autres commentaires plus ou moins psychopathologiques et stigmatisant.

Cette situation mériterait plus de commentaires que je ne peux en faire ici. Mais on peut au moins dire ceci, au moins comme questionnement : on dirait que pour des professionnels du secteur social, la revendication est légitime lorsqu'elle est portée par des personnes « victimes », souffrantes, opprimées parce qu'opprimées. Mais lorsque la revendication est « ludique », voire esthétique, plus idéologique (et sexuelle) que psychologique, alors elle est

difficilement traduisible actuellement dans le « champ de compétence » des représentations professionnelles du secteur social, et alors très vite ressort le discours répressif, stigmatisant et assignateur, pourtant dénoncé lorsqu'il porte sur des personnes perçues comme victimes...

C'est très troublant. Pour ma part, je pense qu'il y a plus de ressemblance que de différence entre la revendication des femmes butch et celles des personnes intersexes, transsexuelles, homosexuelles, comme on peut l'entendre sous le sigle LGTBIQ, lesbiennes, gays, trans, bis, intersexes, *queers*, qui articule ces « identités » dans un mouvement social relié.

La revendication est la même, mais dite en termes victimaires ou dite en termes affirmatifs.

Revendication victimaire et revendication affirmative

C'est en tous cas la question que cet exemple semble poser : est-ce qu'il n'y a pas actuellement, et en particulier dans le camp dit « progressiste », un fonctionnement idéologique qui ne conçoit la légitimité d'une posture revendiquée qu'à certaines conditions, et en particulier la condition de l'oppression victimaire ?

Alors, la *talvera* qui s'émancipe de l'assignation pour constituer la posture revendiquée est pleine d'ambiguïtés, très louches : on ne pourrait légitimement revendiquer qu'au prix de la posture de victime, une posture « défensive » à laquelle nous avons été effectivement acculés ces dernières années, en particulier sur le plan politique ou idéologique, et dans certains secteurs professionnels, comme la santé, l'éducation ou les services publics en général.

Les étudiants de l'AFERTES ne seraient ici que le reflet de cette ambiguïté : nous sommes victimes de ce dont nous nous plaignons d'être victimes, selon une logique inquiétante décrite par Didier Fassin et Richard Rechtman (2008) qui porte sur cette montée de la victimologie.

Cette logique inquiétante semble fonctionner dans le deuxième exemple dont je vais brièvement parler maintenant, à

partir du texte de Judith Butler (2005), *Antigone : la parenté entre vie et mort*, traduit par Guy Le Gaufey, qui est psychanalyste.

Le titre initial américain est *Antigone's Claim, Kinship between Life and Death*. Le mot « claim » a disparu dans la traduction : or « claim » signifie... revendication ! Le « vrai » titre devrait être : *Revendication d'Antigone, parenté entre vie et mort...* De l'américain au français, la « revendication d'Antigone » (revendication qui, pour dire vite, porte justement contre l'assignation de la loi des hommes !) disparaît et perd son titre. C'est assez bizarre...

Pourquoi le mot « claim » a-t-il disparu, et avec le mot, une certaine revendication ? Le traducteur essaye de s'en expliquer comme ceci, dans une note qu'on trouve en fin de livre : « claim », dit le traducteur-psychanalyste Guy Le Gaufey « est un mot piège, pour lequel le dictionnaire anglais-français se voit dans l'obligation de distinguer un sens a) revendication, réclamation, et un sens b) droit, titre juridique, et un sens c) déclaration, et un sens d) concession minière, sens au carrefour de a) revendication et de b) droit, titre juridique. » Et Guy Le Gaufey de considérer alors ceci : « Confondre dans un même mot un droit et une revendication, c'est pour un Européen mélanger du vin et du lait : impensable. Si on revendique, si on réclame, c'est qu'on n'a pas encore les droits convoités. Et si on les a, on ne les réclame plus, on exige leur application. Toute une conception de la justice et de l'État qui la promeut est là engagée: côté américain, la tradition juridique de la Common Law venue d'Angleterre et, côté français quelque chose comme le code Napoléon et sa conception du législateur. Or l'Antigone que vise Butler tout au long de cet ouvrage est située juste sur le chiasme intraduisible, à la croisée de deux cultures profondément hétérogènes à cet endroit : à la fois elle revendique (d'avoir fait ce qu'elle a fait), mais dans le même temps, elle veut faire valoir un droit en invoquant une loi d'avant les lois. Aucun mot français n'étant à même de respecter cette ambiguïté, on l'a évincé du titre ».

Ah bon, « claim »-revendication est un mot piège ? Mais évite-t-on un piège en évitant le mot ? N'est-ce pas une manière de

tomber dans le piège ? Et d'y faire tomber à la fois la revendication et Antigone ?

Si on avait le temps, on pourrait peut-être montrer ici que l'enjeu du traducteur, un psychanalyste homme, est peut-être de neutraliser la revendication de Butler, une philosophe femme, dans sa manière de lire l'assignation et la revendication d'Antigone, femme à la fois fille et sœur de son père Œdipe, et sœur et en un sens père de son frère, une femme qui trouble les règles élémentaires de la parenté, sinon de la différence sexuelle, et une femme systématiquement tuée (comme Don Juan) par les hommes écrivains, comme s'il fallait systématiquement sacrifier la revendication d'Antigone pour que soit rétablie l'assignation qu'elle met en péril obstinément et affirmativement.

Or on pourrait dire, et c'est ce qui peut nous troubler ce matin, qu'Antigone met en péril l'assignation des hommes à son égard, qui veulent la plier à leur loi, elle met cela en péril au nom d'une posture qui l'assigne et qu'elle revendique en même temps, en s'opposant à la posture du pouvoir des hommes, de la domination masculine dirait-on aujourd'hui, domination qui l'assigne et l'assassine en même temps. C'est peut-être cela le « piège » qu'illustre Antigone et que refoule le traducteur en le rendant « intraduisible », en refusant ce qu'Antigone exprime, sa manière de mélanger assignation et revendication, droit et déclaration, mélanger le vin et le lait, selon un impensable psychanalytique ou impensable pour un psychanalyste...

Que penser de cela ? Assignation masculine, revendication féminine ?

Dans un article paru il y a plusieurs années, Michel Autès (DATE), sociologue (CLERSÉ – CNRS), avait proposé un parallèle entre les questions d'éthique dans le travail social et la référence à Antigone pour « faire entendre que le repositionnement de l'éthique dans le travail social passe par un changement de ses mythes fondateurs : d'une référence à Œdipe vers une référence à Antigone ».

Pourquoi Antigone pourrait-elle être la figure de l'éthique du secteur social, et peut-être de la philosophie, de la psychanalyse (si la psychanalyse ne cédait pas sur son désir), et plus généralement des pratiques qui opposent aux postures assignées des postures revendiquées ? Eh bien peut-être parce que justement Antigone ne réduit pas la revendication au droit (puisqu'elle se réclame d'une autre loi que la loi sociale, juridique et politique, la loi assignatrice) mais Antigone ne se réclame pas non plus d'une revendication hors droit, si par exemple on conçoit son geste non comme un geste personnel, de convenance personnelle ne se soumettant pas à l'interdit, mais un geste de « devoir », par exemple celui d'une sœur envers son frère, une loi de parenté au-delà des règles de parenté, ou, pour relier cela à la réflexion de Jacques Derrida (1999), une conception de la justice qui ne se confonde pas avec le droit, mais qui en énonce les conditions de possibilité.

C'est ce geste très subtil, non idéaliste, qu'il faudrait expliciter pour penser un rapport entre assignation et revendication qui sache articuler les deux postures en ne les opposant pas (ce qu'on fait lorsque la revendication s'oppose à l'assignation) et en ne les confondant pas non plus (ce qu'on fait lorsqu'on renonce à changer l'ordre de l'assignation). Il faudrait expliciter ce geste, pour y entrevoir une *talvera* non victimaire.

Un exemple de *talvera* : le mouvement *queer*

Eh bien il me semble que c'est ce que fait ce qu'on appelle le « mouvement *queer* », qu'on pourrait résumer dans la scène suivante décrite par Judith Butler (2005) dans *Humain-Inhumain* : « Je me souviens », raconte Butler, « que je marchais un jour dans une rue de Berkley et qu'un gamin à sa fenêtre m'a demandé "tu es lesbienne ?" ». Comme ça j'ai répondu : "Oui, je 'suis' une lesbienne". J'ai retourné le mot de façon positive [...] Mon interlocuteur a perdu aussitôt tout pouvoir parce que j'ai pu me retourner très rapidement et lui répondre [...] Je n'étais pas l'auteure du terme : je l'ai reçu et rendu ; je l'ai rejoué, je l'ai réitéré » (*ibid.* : 136-137).

Retraduisons pour nous : « Je n'étais pas l'auteur du terme (c'est-à-dire ce terme m'assignait), je l'ai reçu (comme assigné) et rendu (revendiqué). Je l'ai rejoué (réassigné), et réitéré (revendiqué) ».

Ici, la *talvera* n'est pas une plainte portée contre ceux dont on est victime, et la revendication n'est pas le contraire de l'assignation.

Butler n'a pas dit au gamin « non, je ne suis pas qu'une lesbienne, je suis une femme, une personne, un être humain ». Elle réitère l'injure ou le stigmaté, elle le rejoue et, en le jouant elle le déjoue, et en le déjouant elle en jouit là où elle était supposée avoir à en souffrir...

Moi, ça me fascine cette *talvera* : la possibilité d'inverser l'aliénation de l'assignation, en revendication et affirmation de l'assignation elle-même, alors retournée contre elle-même, « talvérisée » pourrait-on dire...

On pourrait montrer l'efficacité parfois extraordinaire de ce geste, par exemple dans ce qui s'est passé dans les années 1980 en psychiatrie autour de l'homosexualité, lorsque l'homosexualité a été déclassifiée de la nosographie psychiatrique internationale, où elle était définie soit comme perversion, soit comme psychose... C'est en s'affirmant comme homosexuels et non en se plaignant d'être stigmatisés, que les homosexuels, comme les trompettes de Jéricho, ont fait tomber les murs qui les enfermaient psychiatriquement. Actuellement, cette histoire sert de paradigme dans des lieux de recherche et d'action comme le CCOMS, pour développer des pratiques de lutte contre la stigmatisation en Santé mentale qui ne soient pas victimaires, en faisant des associations de patients et d'usagers de la Santé mentale de vrais partenaires, organisés et indépendants des professionnels, et reconnus dans leur expertise.

« C'est sexuel » ...

Alors pourquoi prétendre que tout cela est « sexuel » ? Pourquoi prétendre que passer d'une posture assignée à une posture

revendiquée, lorsque ce passage n'est pas victimaire ou identitaire, c'est un geste « sexuel » ?

On peut d'abord remarquer que les exemples évoqués ici sont reliés à des enjeux sexuels, et que le mouvement *queer* est un mouvement constitué depuis des enjeux sexuels et de sexualité. Cela ne doit pas être un hasard.

Et peut-être pourrait-on généraliser, et dire que le sexuel, la « jouissance » sexuelle et pas seulement « l'identité » sexuelle, c'est le fait de transformer ce qui nous assigne (et dont on est l'objet) en quelque chose qu'on revendique, ou plus exactement qui se revendique en nous (et qui fera qu'on s'y désirera en même temps qu'on y sera désiré).

Avant d'être social, le geste *queer* est subjectif. Pour que Butler dise à ce gamin qui veut la traiter de *queer* que oui elle est une *queer*, et de retourner l'injure en fierté, il a bien fallu qu'elle transforme ce qui l'assignait en le rejouant pour le déjouer. Elle peut faire ce tour là à l'autre parce qu'elle se l'est fait à elle-même. Et le *coming out*, qui est la *talvera* dont je veux parler ici, est d'abord un *coming out* interne, un *coming in*, d'avoir pu devenir ce qu'on était, ce qui souvent a supposé un retraitement de la honte retournée sur elle-même, c'est-à-dire, pour traduire dans le vocabulaire de ce colloque, un retraitement de l'hétéro-assignation (la place où l'autre m'assigne) honteuse en homo ou auto-assignation. Le *coming out* inverse l'assignation en revendication qui ne soit pas un *acting out*...

« T'es *queer* » dit la posture assignatrice, « oui je suis *queer* » répond la posture revendiquée comme Echo à Narcisse, déjouant la honte en la rejouant et alors en en jouissant.

Je pense que ce geste est sexuel. C'est le geste du sexuel.

Il est possible grâce à deux mécanismes :

-1) d'une part un mécanisme linguistique lié à la performativité et à la dissémination de l'énoncé identitaire que produit la déconstruction du performatif, du moins selon la lecture qu'en fait Derrida et d'une certaine manière Butler et d'autres : en un sens l'assignation

fait passer pour constatif ce qui est performatif, et le geste revendicatif *queer* porte sur cette feinte dévoilée comme fiction ;

–2) d’autre part, un mécanisme « sexuel », qui est celui du masochisme, dont on sait combien Freud a mis du temps pour en connaître et reconnaître la fonction primordiale : or le masochisme est cette étrange machine à transformer, à transgenerer pourrait-on dire, et non à transcender (ou à sublimer) la souffrance en jouissance, autrement dit l’assignation en revendication, selon une « performance » finement analysée par Lynda Hart (2006)¹ ou par Pat Califia (2008) par exemple, et aussi par Gilles Deleuze (1994) d’une autre manière.

Conclusion : queeriser l’assignation

De Sophocle à Anouilh, de Guy Le Gaufey aux étudiants en travail social ou en sciences sociales, chacun tente de priver les Antigone, les Hélène Machin, et finalement chacun de nous-mêmes, de ces deux outils sans lesquels la revendication est soit impossible, soit possible seulement à la condition de rendre indénouables posture assignée, et posture revendicative comme deux formes équivalentes de postures identitaires. À chaque fois, l’enjeu est la déssexualisation de la revendication, qui devient alors morale au sens nietzschéen, une revendication d’esclave, où le masochisme devient « moral », ce dont les sadiques se félicitent, car c’est de cela dont le sadique jouit : que je ne jouisse pas de ce qu’il m’assigne ou de ce qui m’assigne, et que comme humain trop humain, je me contente d’en souffrir et de rêver d’en sortir dans une revendication imaginaire pour des lendemains qui chanteront : contentement dont nos symptômes font signe.

Au contraire, « queeriser » l’assignation pour la revendiquer, différer derridiennement l’assignation pour la rendre revendicable, selon ce geste de talvérisation que je viens d’essayer d’illustrer, il me semble que c’est une posture qui devient possible sur le terrain

¹ Sur Lynda Hart cf. Desmons (2008).

philosophique, et réellement possible sur nos terrains personnels et professionnels.

Nous pourrions nous y allier, depuis nos places, nos institutions, nos assignations et nos revendications respectives.

- C'est ce geste d'alliance que peut-être on pourra porter demain !

- Apporter demain, dit Narcisse ;

- À portée de mains, dit plutôt Echo...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUTÈS M., « La déontologie, ou l'éthique perdue du travail social », *Cahiers de la recherche en travail social*, 12 : 47-58.

BUTLER J., 2004. *Antigone, la parenté entre vie et mort*. Paris, Éditions EPEL.

BUTLER J., 2005. *Troubles dans le genre*. Paris, La Découverte.

BUTLER J., 2005. *Humain, inhumain*. Paris, Éditions Amsterdam.

CALIFIA P., 2008. *Sexe et utopie*. Paris, La Musardine.

DELEUZE G., 1994. Présentation de *Vénus à la fourrure*, de Sacher Masoch. Paris, Éditions 10/18.

DERRIDA J., 1999. *Force de loi*. Paris, Éditions Galilée.

DESMONS P., 2008. « De Kant avec Sade à Derrida avec Masoch », in *philoqueer.net*, rubrique « Théorie ».

FASSIN D., RECHTMAN R., 2008. *L'empire du traumatisme*. Paris, Flammarion.

GUILLOT V., 2008. « Ne pas avoir le droit de dire ce que l'on ne nous a pas dit ce que nous étions », in *À qui appartiennent nos corps ? Féminisme et luttes intersexes, Nouvelles questions féministes (NQF)*, 27 : 37-48.

HART L., 2006. *Performances sado-masochistes*. Paris, Éditions EPEL.

JACQUET L., 2008. « La réinvention de la sexualité chez les intersexes », *NQF*, 27 : 49-60.

PRECIADO B., 2009. *Testo Junkie*. Paris, Grasset.

REUCHER T., syndromedebenjamin.free.fr (consultation : juin 2010).

ROELANDT J.-L., DESMONS P., 2002. *Manuel de psychiatrie citoyenne. L'avenir d'une désillusion*. Paris, Éditions In Press.

Résumé

Passer d'une posture assignée à une posture revendiquée est un geste idéologique et politique, mais est aussi, lorsque ce passage n'est pas victimaire, plaintif ou imaginativement identitaire, un geste sexuel.

Comment ? Pourquoi ? Par différents exemples, on soulignera ici que l'assignation fait le plus souvent passer fictivement pour constatif ce qui est en fait performatif, en particulier dans les questions de « genre ». Alors, la revendication « affirmative », non victimaire, qui retourne (talvérise ?) l'assignation sur elle-même, déjoue ce geste fictif en le rejouant (par exemple dans le mouvement *queer*) – à l'instar peut-être du masochisme qui, extraordinairement, transforme la « souffrance » en « jouissance ». Voilà pourquoi nos revendications sont (peut-être) toujours sexuelles, et si potentiellement joyeuses...

Mots-clefs : assignation, revendication, genre, sexe, jouissance, différence, *queer*.

Summary

Assignment and Claims-Making: A Sexual Question?

Going from an assigned position to an asserted position is an ideological and political move, but when it is not a question of victimhood, plaintiveness of imagined identity, it is also a sexual move. How? Why? Different examples are used here to emphasise that assignation most often fictively makes what is in fact performative appear as constative, in particular with respect to questions of « gender ». Thus, « assertive » claims, avoiding victimhood, which throw back (*talverise?*) the assignation on itself, confound this fictive move by replying it (for example, in the « queer » movement) – perhaps like masochism which, extraordinarily, transforms « suffering » into « jouissance ». This is why our claims are (perhaps) always sexual, and potentially joyful...

Key-words: assignation, claims-making, gender, sex, jouissance, différence, *queer*.